

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 36/1945 (1945)

Artikel: Nécrologie : Heinrich Wölfflin
Autor: Blaser, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nécrologie

Heinrich Wölfflin

Le grand critique, historien de l'art et philosophe Heinrich Wölfflin est mort à Zurich au milieu de juillet 1945, à l'âge de quatre-vingt-un ans. La science a perdu en lui un de ses maîtres les plus éminents dont les travaux honorent hautement notre pays. Wölfflin s'était retiré de l'enseignement supérieur en 1934. L'inexorable limite d'âge qui condamne indistinctement au repos les forces intactes et les forces brisées obligeait cet homme d'une si belle verdeur intellectuelle et physique à prendre sa retraite en pleine productivité.

Heinrich Wölfflin avait derrière lui une carrière exceptionnellement brillante d'universitaire et de savant. Après avoir assez longtemps cherché sa voie, c'est à Rome que, comme tant d'autres esprits supérieurs, il prit conscience de sa vocation. Il termina ses études de philosophie (au sens allemand du mot) par une thèse intitulée : *Prolégomènes d'une psychologie de l'architecture* dont il reprendra les idées essentielles, en les développant, dans son livre : *Renaissance et Baroque* paru deux ans plus tard. Wölfflin passe d'abord un lustre à Munich comme privat-docent puis s'en va, n'ayant pas encore atteint la trentaine, occuper à l'Université de Bâle, la chaire de Jacob Burckhardt. Honneur redoutable, mais qui était exactement mesuré à sa taille.

En effet, le jeune professeur affirme d'emblée son originalité. Bien qu'il se donne pour un disciple de l'auteur du *Cicerone*, il n'entend pas seulement continuer son maître, encore moins le répéter. Le chemin qu'il se fraie lui appartient en propre. Il introduit dans l'étude des œuvres artistiques un point de vue nouveau qui le conduira à la création d'une méthode et d'une terminologie également nouvelles. Pour commencer, il se spécialise rigoureusement dans l'histoire de l'art, laquelle n'était peut-être pour Burckhardt qu'un brillant « à côté », qu'un aspect de l'histoire de la culture ou de l'histoire tout court. Des deux éléments de l'histoire de l'art ainsi circonscrite qui sont, d'une part, l'inventaire et la détermination des œuvres, d'autre part, leur « explication », c'est à cette seconde tâche qu'il s'est voué surtout et c'est là qu'il fut vraiment novateur.

Ce que Wölfflin entreprend d'expliquer, c'est l'essence même de l'art plastique, à savoir la « genèse » de la forme. Son commentaire n'est plus, comme il le dit, une « paraphrase poétique » ; il vise à rendre sensible les modes de la vision et de la représentation, en même temps que les concordances historiques qui en éclairent l'évolution. De là les distinctions fondamentales de *linéaire* et de *pictural*, de *surface* et de *profondeur* et les autres « catégories » dont il fait dans ses *Kunstgeschichtliche Grundbegriffe* une si judicieuse et si vivante application à la peinture, à la sculpture et à l'architecture modernes, de la Renaissance au Baroque. C'est cet ouvrage qui, traduit en français par M. Conrad de Mandach, a mis le sceau à la réputation de Heinrich Wölfflin.

Mais dans l'intervalle et avant ce chef-d'œuvre, le professeur bâlois avait publié son grand livre sur l'*Art classique* et accepté un appel à l'Université de Berlin. Il passa douze ans dans la capitale allemande, après quoi, cédant aux sollicitations des Munichois, il demeura juste aussi longtemps sur les bords de l'Isar. Enfin, devenu même au témoignage de gens comme Victor Basch et Louis Gillet, pour ne parler que des Français, le maître de l'histoire de l'art contemporaine, il est, pour notre bonheur, rentré au soir de la vie, dans son pays natal. Pendant une décennie, il prodigua aux étudiants zuricois qui lui en exprimèrent, le jour de sa retraite, leur reconnaissance en termes touchants, des trésors de savoir et d'intelligence esthétique.

Avec Heinrich Wölfflin s'en est allé, en même temps qu'un grand pédagogue, un artiste et un philosophe qu'on ne remplacera guère. Ceci dit sans oublier que le terme de philosophie de l'art ne lui plaisait sans doute pas plus que n'agréait à son maître, Jacob Burckhardt, celui de philosophie de l'histoire.

EDOUARD BLASER.
